

Vevey

Le truculent Polonais s'est transformé en Bolomey

En marge des très attendus Marchés folkloriques, portrait du commissaire, amoureux fou du Pays de Vaud

Raphaël Delessert

«Adieu, toi!» L'interjection toute vaudoise est balancée d'une voix rauque et colorée d'accent britannique. Si, depuis son arrivée en Suisse, en 1977, Jean-Louis Kaniewski a gagné un passeport rouge à croix blanche, il n'a pas perdu son intonation londonienne.

Le commissaire des marchés folkloriques de Vevey - dont le coup d'envoi sera donné demain samedi - est un personnage haut en couleur, et pas seulement parce qu'il arbore une cravate de couleur jaune et bleue, clin d'œil aux armoiries de la ville.

Né à Wimbledon il y a soixante-cinq ans d'un père polonais et d'une mère ukrainienne, celui qui est devenu un pilier de la vie associative veveysanne a débarqué sur la Riviera par hasard et par amour il y a bientôt quarante ans. «Mes parents, qui avaient été internés et déportés pendant la Seconde Guerre mondiale, s'étaient tous deux réfugiés en Angleterre. Là-bas, j'ai détesté l'école, l'université et les communistes. A l'âge de 7 ans, j'ai décidé de lire quatre livres par semaine. A 13 ans, j'avais lu tous les livres pour enfants de la Bibliothèque municipale.»

Baptême officiel

Après des études d'anglais et de biologie dans la capitale britannique, Jean-Louis Kaniewski pose donc ses valises au bord du Léman, pour se rapprocher de son amie de l'époque. Il déniche un poste d'enseignant dans un institut pour jeunes filles à Montreux et goûte rapidement aux joies du propre en ordre à la mode suisse. «Je me faisais régulièrement rabrouer dans la rue par des vieilles dames parce que je jetais mes cigarettes par terre. Je me suis dit que je ne pourrais jamais rester ici.»

Pourtant, au fil des mois, la répulsion pour nos concitoyens et nos contrées tourne à la curiosité, puis à l'amour fou. «Tous les week-ends, je prenais ma voiture pour sillonner le canton et en découvrir les moindres recoins. Et



Jean-Louis Kaniewski se fait appeler Bolomey, en référence à un vieil ami veveysan. Il prend la pose devant la Grenette, haut-lieu des Marchés folkloriques de la ville. CHANTAL DERVEY

puis quelqu'un m'a dit: «Le Vaudois est comme un chien sauvage. C'est à toi de l'appivoiser. Une fois que c'est fait, il ne te lâche plus.» J'ai réalisé que c'était vrai. Mon amour du Pays de Vaud s'est développé comme une maladie qui m'a rongé lentement.»

Une maladie qui l'a conduit à changer de patronyme et à troquer, officieusement, Kaniewski contre Bolomey. C'est sous ce nom qu'il est connu dans tout Vevey. «Je passais mon temps avec Henri Bolomey, serrurier aujourd'hui décédé. J'adorais ce type. En nous croisant, les gens disaient: «Salut les deux Bolo-

meys!» C'est resté.» Directeur de l'Institut Thomas Hardy, une école de langues aux allures de cottage, le Veveysan a aussi créé le site internet paysdevaud.ch, une mine d'informations sur son canton d'adoption, ses habitants, leur caractère et leur lexique.

Chapeau et casquette

Outre le chapeau de paille réservé au commissaire des Marchés folkloriques, Jean-Louis Bolomey coiffe la casquette de président de la Société de développement de Vevey, et il est aussi membre du comité de la Société industrielle et commerciale de Vevey et envi-

rons. Sous sa houlette bonhomme, et grâce à un travail d'arrache-pied, les Marchés folkloriques, qui péclotaient un peu, ont repris des couleurs. Ces dernières années, samedi après samedi, la foule afflue sous la Grenette, monument emblématique de la commune, et sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

«Quand j'ai repris l'organisation des Marchés, il y a huit ans, j'ai décidé de leur rendre leur identité vaudoise. Avant, on y entendait du jazz. Désormais, on y joue chaque samedi l'*Hymne vaudois*, la *Prière patriotique* et le *Cantique suisse!*»

Féru de littérature, de musique classique et de nouvelles technologies, athée forcené, fasciné par la Corée du Nord - «Un pays exceptionnel dirigé par un système odieux» -, Jean-Louis Bolomey aime la provocation et ne s'en cache pas. Mais, quand on lui demande ce qu'il ressent quand il porte le chapeau de commissaire, un jour de Marché folk, il laisse son regard goguenard et ses blagues épicées au vestiaire: «C'est un honneur et ça me touche énormément. J'ai encore de la peine à réaliser qu'on m'a confié les clés de la Grenette à moi, l'étranger. Le Vaudois à 5 sous.»

Coup d'envoi demain

● La 45e édition des Marchés folkloriques de Vevey débute demain sous la Grenette et sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les samedis jusqu'au 30 août, de 10 h à 13 h, le site vibrera au rythme du folklore et des vins vaudois. Le principe reste inchangé: on achète pour 10 fr. un verre souvenir et on le fait remplir aussi souvent qu'on le souhaite. Cette année, les verres

rendent hommage à la flotte de la CGN. La recette cartonne: l'an dernier, 2300 godets ont été vendus en moyenne chaque samedi. Demain, le nectar servi a été mûri dans les vignes de Vevey. Artisanat, animations, démos et musique - La Lyre de Vevey sera de la partie - égaieront la matinée.

www.marchesfolkloriques.ch